

Société d'archéologie et de numismatique de Montréal Une histoire de ferveur

Hervé Gagnon and André Delisle

Number 135, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, H. & Delisle, A. (2013). Société d'archéologie et de numismatique de Montréal : une histoire de ferveur. *Continuité*, (135), 43–45.

SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTRÉAL UNE HISTOIRE DE FERVEUR



La Société d'archéologie et de numismatique de Montréal célèbre son 150^e anniversaire.

Coup de chapeau à un organisme qui a sans cesse œuvré à préserver et à mettre en valeur notre patrimoine, notamment l'important Château Ramezay.

par Hervé Gagnon
et André Delisle

Si le Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal est bien connu, l'organisme qui l'a créé et qui l'administre toujours l'est beaucoup moins. Pourtant, bien avant la naissance du musée, la Société

d'archéologie et de numismatique de Montréal (SANM) participait déjà à la sauvegarde et à la mise en valeur du patrimoine montréalais et québécois. C'est un groupe d'amateurs liés à la Société historique de Montréal qui a fondé la SANM en 1862. Les sociétés savantes sont alors en pleine efferves-

cence au Canada et au Québec. Représentatives d'une sociabilité bourgeoise propre à l'époque, elles regroupent des professionnels et des amateurs autour des sciences naturelles, des arts et de l'histoire. Grâce aux dons de ses membres et des sociétés canadiennes, américaines et européennes avec

Membres de la Numismatic and Antiquarian Society of Montreal en 1894, soit un peu avant l'ouverture du musée d'histoire privé du Château Ramezay, le plus ancien du genre au Québec

Photo : © Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.1019



C'est en partie grâce à la SANM qu'on a érigé un monument à Maisonneuve.

Photos: Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.3695

lesquelles elle entretient des relations, la SANM accumule une collection de monnaies, de médailles, de tableaux et de « reliques » du passé national. Par extension, la Société s'intéresse à la conservation et à la mise en valeur du patrimoine montréalais. Ses succès en matière de préservation et le prestige de plusieurs de ses membres en font un groupe de pression influent. La diversité des causes qu'elle épousé témoigne de l'existence d'un réseau d'organisations et d'individus préoccupés par le patrimoine.

Au fil des ans, la SANM formule des recommandations pour que les fortifications du Champ-de-Mars soient mises en valeur, pour que le square de la Douane soit rebaptisé place Royale, pour qu'un monument à Maisonneuve soit érigé et pour que les bas-reliefs qui ornent la première Banque de Montréal soient préservés. En 1882, elle est derrière une levée de boucliers pour la sauvegarde de la chapelle Notre-

Dame-de-Bonsecours, que menace un projet de chemin de fer. Ses dirigeants participent aussi à des fouilles archéologiques.

Son initiative la plus visible en matière de patrimoine reste la pose, en 1891, de 75 plaques historiques identifiant des édifices et des lieux marquants de l'histoire de la ville, en vue du 250^e anniversaire de la fondation de Montréal. La SANM s'associe aussi à des causes ailleurs au Québec. Dès 1900, elle s'implique dans la campagne pour sauvegarder les plaines d'Abraham et, en 1925, en fait autant pour la préservation du Moulin Fleming, à Lachine.

La Société pose elle-même des gestes commémoratifs. En 1877, elle monte à l'Institut des artisans une exposition soulignant le 400^e anniversaire de l'introduction de l'imprimerie en Angleterre. On y trouve des livres rares et anciens, des journaux canadiens, des gravures, des spécimens de calligraphie, des médailles et des monnaies. Dix ans plus tard, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation, elle répète l'initiative avec une exposition d'histoire québécoise accompagnée d'un catalogue. En 1892, le 250^e anniversaire de Montréal est l'occasion de présenter, sur le terrain de l'Exposition provinciale, une exposition d'« antiquités canadiennes » : objets amérindiens, plans, documents, livres, médailles, monnaies, argenterie, porcelaines, drapeaux, armes, portraits, uniformes et costumes du Régime français.

J'AI UN BEAU CHÂTEAU

La mise en valeur la plus ambitieuse de la Société – et son plus beau succès – demeure toutefois celle du Château Ramezay. Depuis 1891, la SANM caresse l'idée de loger un musée dans ce bâtiment du

Régime français qui a abrité sa part de personnages importants, dont le gouverneur de Montréal Claude de Ramezay et sa famille, l'intendant Gilles Hocquart, des révolutionnaires américains tels Richard Montgomery, Benedict Arnold et Benjamin Franklin, ainsi que des gouverneurs du Canada comme Frederick Haldimand et lord Elgin. Le château abandonné est en mauvais état, mais les spéculateurs ont son terrain à l'œil. Dès 1891, la Société forme un comité de sauvegarde qui multiplie les démarches auprès du gouvernement du Québec, qui en est propriétaire, et des autorités municipales. En 1893, lorsqu'on annonce sa vente aux enchères, ce qui l'expose à la démolition, elle amène l'opinion publique et lance une pétition demandant son achat par la Ville afin qu'y soient installés une bibliothèque et un musée d'histoire publics. Elle dépose une requête en ce sens au conseil municipal.

La Ville achète finalement l'édifice. La Société en devient locataire et y ouvre, le 1^{er} mai 1895, un musée d'histoire, une galerie nationale de portraits et une bibliothèque. À ce titre, le Château Ramezay est aujourd'hui le plus ancien musée d'histoire privé au Québec. L'aile en brique, qui abritait les salles de classe de l'école normale Jacques-Cartier et du ministère de l'Instruction publique, est démolie et, en 1903, deux tours d'esprit médiéval sont ajoutées à l'extrémité est. En 1929, la Société acquiert le bâtiment en échange d'un don de 10 000 de ses livres à la bibliothèque municipale de Montréal. La même année, le Château Ramezay devient le premier édifice classé monument historique par la Commission des monuments historiques du Québec, dont est membre le président de la



Salle amérindienne, première moitié du XX^e siècle : un lieu d'exposition dans l'esprit antiquaire de la fin du XIX^e siècle

SANM, Victor Morin. Trois ans plus tard, ce statut ne dispensera toutefois pas la Société de devoir combattre, en vain, le projet du tunnel Gosford, qui passera sous le château.

LE CALME AVANT LA CONQUÊTE

S'amorce alors une période de transition qui voit la Société passer du statut de société savante à celui de société d'histoire. À compter des années 1930, la crise la force à rationaliser ses activités pour les concentrer sur la muséologie. C'est dans cet esprit que, en 1932, elle demande à Cyril Fox, directeur du National Museum of Wales, au pays de Galles, de poser un diagnostic sur ses activités. En résultent des recommandations qui ne seront jamais appliquées, dont la conservation du bâtiment original et la suppression des ajouts architecturaux postérieurs à 1849. La SANM entre dans des décennies de dormance et ses expositions conservent l'esprit antiquaire de la fin du XIX^e siècle.

La proposition muséale, accompagnée d'un vaste programme de restauration, est entièrement renouvelée dans les années 1970 sous l'égide du mécène David M. Stewart, qui privilégie les reconstitutions d'intérieurs d'époque (*period rooms*). C'est aussi en 1978 que le musée reçoit son accréditation du ministère des Affaires culturelles du Québec. À compter des années 1990, un vaste programme aspire à redynamiser les expositions et la programmation, à restaurer le bâtiment et à le mettre en valeur.

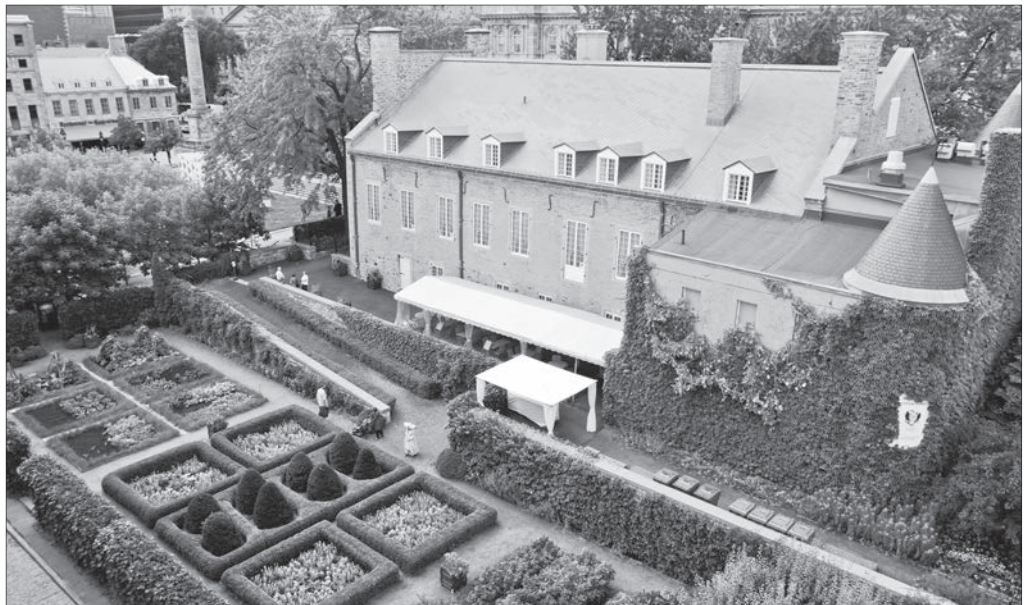
À cette fin, on démolit le stationnement qui encastre dans un disgracieux écrin de béton l'un des plus anciens édifices de Montréal. En 2000, on inaugure un jardin dans la cour arrière du château. Du domaine



À la fin du XX^e siècle, on détruit le stationnement qui entoure le château et on aménage, dans la cour arrière, un jardin à la française évoquant celui du gouverneur de Ramezay.

◀ Source : Archives de la Ville de Montréal, BC-40-003

▼ Photo : Michel Pinault, © Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal



originel de 4200 m², il reste un espace de 750 m² où se déploie une évocation esthétique et didactique du jardin à la française du gouverneur de Ramezay, qui comprenait un verger, un potager et un jardin ornemental. Depuis 150 ans, le Château Ramezay survit grâce à l'implication de mécènes et de bénévoles. Encore aujourd'hui, il peut compter sur plus d'une centaine de personnes qui donnent temps et énergie à la poursuite de sa mission. Sa plus récente initiative est une exposition en plein air réalisée en collaboration avec la Fondation

Héritage Montréal à l'été 2012. Elle présentait des cas de préservation depuis la fin du XIX^e siècle et proposait une réflexion sur ce qu'est le patrimoine aujourd'hui. Lui-même inscrit dans le patrimoine local, le Château Ramezay en fait toujours la promotion.

■
Hervé Gagnon est historien et muséologue et André Delisle est directeur général et conservateur du Château Ramezay.